

Le Prix des Murailles à un « peintre de Lavaux »

Dès 1973, l'année où il fut créé, grâce à l'initiative de M. Henri Badoux, vigneron à Yverdon, le Prix des Murailles fut attribué pour la première fois à Mme Mollieux, vigneronne, de Féchy, pour son roman « Chantevin », et eut un très grand retentissement. En consacrant trois ans plus tard le talent de photographe de la vigne de M. Marcel Imsand, il le confirmait. Cette année, c'est à un peintre qu'il est décerné : Pierre Schopfer qui, bien qu'habitant les environs de Cossonay, s'est tellement attaché aux coteaux de Lavaux qu'il en reproduit depuis plusieurs années les ambiances délicates sur des aquarelles extraordinairement grandes et belles.

Mais notre propos n'est pas ici de présenter ces tableaux qui sont exposés pour l'instant et pendant trois semaines dans le hall de la Banque Cantonale Vaudoise, place Saint-François, à Lausanne. Pourtant, nous serions tenté de le faire, car comme beaucoup d'autres invités, hier matin, au vernissage, nous avons été séduit d'emblée par la force d'expression et la délicatesse des tons qui se dégagent de ces aquarelles ; nous avons été impressionné aussi par leurs dimensions qui exigent des techniques fort complexes et surtout, de la part du peintre, dès le premier trait, une conception et une vision parfaites de l'œuvre qu'il désire réaliser : c'est une maîtrise de soi particulièrement remarquable compte tenu de la jeunesse de l'artiste.

Un peintre sort de l'ombre

Pierre Schopfer qui reçoit cette année le montant de 5000 francs que lui vaut le Prix des Murailles est un lauréat peu connu. Vivant à La Chaux, près de Cossonay, il y travaille dans la discrétion et le calme. De petite taille, d'une ossature légère, une barbe brune au menton, c'est un homme qui donne l'impression d'aimer la simplicité et d'être plus avide de vérité que d'honneurs. Quoiqu'il ait exposé dans plusieurs villes de Suisse, dont Vevey, son nom n'a pas encore le rayonnement qu'il mérite. Le Prix des Murailles

vient à point cette année révéler une valeur que la Bourse Alice Bailly, en 1977, avait déjà mise en évidence.

Ancien élève des Beaux-Arts de

Lausanne, il fut initié à la gravure par Yersin et il se rapprocha ensuite de Pietro Sarto et de son atelier de Saint-Prex. Il s'est consacré durant les premières années de ses activités à la gravure de timbres-poste et aujourd'hui, lorsqu'il ne peint pas, il grave des billets de banque...

En ce qui concerne le Prix des Murailles, qui doit récompenser une œuvre concourant à l'illustration et à la défense du vignoble et du vin, à savoir les objectifs de la Confrérie du Guillon, c'est presque par hasard

que durant une conversation, le nom de Pierre Schopfer fut mentionné. « Un artiste, déclarait André Kuenzi, qui fait entrer les paysages du vignoble dans son œuvre de peintre et de graveur et qui, depuis deux ou trois ans, s'est mis à « laver » des aquarelles très importantes par leurs formats et leur caractère, inspirées par les paysages de Lavaux. » Et le choix de la Confrérie est absolument convaincant. C'est un vrai « peintre de Lavaux ».

MAP

PASSIONNANTE ÉTUDE D'UNE LAUSANNOISE

Le bloc du CHUV pouvait-il être différent ?

Personne ne doute que sa réalisation ait été nécessaire ; il n'en demeure pas moins que le nouveau bloc hospitalier du CHUV choque le regard. Ses plus ardents défenseurs, au moment du projet — sept fois adapté — reconnaissent eux-mêmes qu'architecturalement parlant, ce n'est pas un triomphe. Mais il est construit et c'est pourquoi, comme le dit un néologisme vaudois, « il faudra faire avec »... Néanmoins, une étudiante lausannoise a réalisé un mémoire de licence en géographie sur ce bâtiment : Véronique Dreyfuss a fait des recherches historiques, sociologiques et des interviews pour tenter de comprendre comment le BH du CHUV est devenu ce monstrueux carton à chaussures qui domine la vieille ville et la cathédrale. Son inscription géographique dans la ville comporte une série de résultantes d'ordre souvent objectif, mais néanmoins importantes, qui font que les Lausannois percevront différemment leur ville qu'auparavant, et ceci pas seulement en matière de paysage.

● Des racines centenaires

En fait, le bloc hospitalier tire ses premières origines des décisions prises voici un siècle, avec la construction de l'Hôpital cantonal à la rue du Bugnon ; une époque où Louis Ruchonnet attirait déjà l'attention du Grand Conseil sur l'exiguïté des lieux (c'est-à-dire la difficulté de s'adapter à l'évolution de la médecine). A l'époque déjà, le temps pressait.

Entre-temps, et jusqu'aux années

1950, l'Hôpital cantonal se voyait entouré d'autres constructions et devenait chroniquement trop petit. Il fallait envisager de le remplacer dans un délai extrêmement bref, vu l'urgence — à nouveau — de la situation. Les conceptions médicales avaient aussi évolué entre autres sur un point : il semblait désormais préférable de construire les hôpitaux en ville plutôt qu'à la campagne, afin que les « malades restent intégrés » à la vie sociale des biens portants. Or, le seul emplacement

en ville qui pouvait permettre une telle réalisation était l'Hôpital cantonal, assorti du terrain de la station fédérale agricole. Déjà, avec ces deux éléments, il n'y avait plus d'alternative imaginable — surtout en raison de l'urgence — et c'est pourquoi l'Etat de Vaud accepta de racheter la station du Mont-Calmé à la Confédération qui sut en faire une véritable spéculation foncière, sachant parfaitement qu'elle tenait le couteau par le manche (réf. : en revanche, ceci compense cela, l'Etat vient de reprendre à des conditions très favorables les terrains de l'EPFL à l'avenue de Cour)...

● Le cumul des fonctions

Chacun était d'accord pour admettre que le CHUV devait être un établissement dispensant des soins de pointe, non seulement pour les Vaudois, mais encore pour le Valais et Fribourg, les soins courants ne pouvant cependant pas être complètement ignorés d'un établissement

27 oct. 79

Fanis Vevey